

Emilie Blaser, comédienne

# Hyperactive, elle apprend à se calmer

Gilles Simond Texte  
Patrick Martin Photo

Les auditeurs de la RTS connaissent la voix d'Emilie Blaser, l'une de celles qui leur indiquent s'il faut emporter un parapluie en sortant de chez eux. Certains ignorent sans doute que Madame Météo est surtout comédienne, créatrice de ses spectacles et administratrice de sa compagnie. «En 2011, le Théâtre populaire romand souhaitait mettre en valeur le patrimoine régional à travers des spectacles courts. Tout à coup, cela s'est imposé à mon esprit. J'ai fondé ma propre compagnie, la Distillerie, pour répondre à sa demande.» Fan d'architecture, elle a l'idée avec un ami d'emmener de petits groupes de spectateurs à travers l'«œuvre d'art totale» qu'est le crématoire de La Chaux-de-Fonds, en les faisant réfléchir à ce qui est important dans leur vie et à ce qu'ils sont prêts à lâcher. «Du coup, j'ai vu le milieu théâtral différemment. Je me suis dit que je pouvais faire les choses moi-même. Cela m'a permis de me demander de quoi j'ai envie de parler, de ne pas être uniquement interprète.»

Un pas vers l'introspection que la jeune femme va prolonger dans une prochaine création, *Tu nous entends?* (à découvrir en 2016). «Je me demande pourquoi je m'épuise à courir sans cesse. Je fais toujours 40 000 trucs, par peur du vide, de la solitude, ou par crainte d'être abandonnée. Alors, sur la base des icônes rock mortes en pleine jeunesse, nous allons chercher à savoir comment nous appuyer sur la peur de la mort pour créer, parler de la vie et faire se rencontrer le rock et le théâtre.»

Dans l'immédiat, Emilie Blaser travaille à sa prochaine pièce, *Tristesse animal noir*, montée avec le collectif Sur un Malentendu, à découvrir fin novembre à l'Arsenic.

Multitalent, multitâche, elle vient de boucler le dernier épisode d'un web-reportage issu de sa collaboration avec le groupe de folk franco-américain Moriarty, qu'elle a accompagné en tournée, au Québec notamment. «Leur nom est tiré du roman *Sur la route*, de Jack Kerouac. Je me suis demandé si la tournée, la route, pouvait être un moment de création. J'avais quinze heures de rushes. Scénariser, monter, j'ai dû tout apprendre.» Cela donne cinq épisodes de 20 minutes, dont le dernier est disponible depuis hier sur un site créé tout exprès\*. Le format n'est pas adapté aux besoins de la RTS? Qu'importe. Une radio de la Belle Province va diffuser le reportage. «Je suis heureuse d'être allée au bout.»

«J'ai tout de mon père. Dès que le réveil sonne, je me lève, alors que ma mère laisse sonner...»

La persévérance est l'une des qualités qu'elle se reconnaît. Au chapitre des défauts, elle avoue un côté maniaque. Elle possède le sens de l'organisation, qui lui vient de son père. Comme ses jolis yeux verts. «J'ai tout de lui. Dès que le réveil sonne, hop, je me lève, alors que ma mère laisse sonner...»

Une détermination qui lui a servi lorsqu'elle a quitté sa famille et Couvet pour Paris, à 18 ans. «Je ne pensais pas devenir comédienne. Dès l'âge de 6 ans, je voulais être prof ou journaliste. Comme beaucoup, je souhaitais prendre une année sabbatique avant de rejoindre l'université. J'avais fait un peu de théâtre amateur au Val-de-Travers, je me suis inscrite au Cours Florent.» Elle restera quatre ans dans la Ville Lumière, malgré le choc ini-



## Carte d'identité

**Née le** 2 mai 1985 à Couvet (NE).  
**Cinq dates importantes**  
**2003** Part à Paris étudier le théâtre au Cours Florent.  
**2006** L'acteur Bruno Putzulu la fait monter sur le plateau de Vidy. «Je me suis dit: c'est là que j'ai envie d'être.»  
**2007** Retour à Lausanne. Etudes à la Manufacture - Haute Ecole de théâtre de Suisse romande.  
**2011** Crée sa propre compagnie.  
**2014** Découverte des Grisons et de leur architecture. «J'y ai trouvé la future direction de travail pour ma compagnie.»

tial, lorsqu'elle découvre la dureté du milieu. «J'avais peur d'aller sur scène, je me sentais tout le temps jugée. Les premières semaines, je pleurais tout le temps.» Mais la jeune femme a du caractère. Elle s'accroche et, quand elle est acceptée en deuxième année, se décide à poursuivre. «Mes parents m'ont toujours soutenue. Je me suis inscrite à la Sorbonne en lettres modernes, je travaillais à côté, mais je m'épuisais. Ma mère m'a dit: «Tu veux faire du théâtre? Alors vas-y à fond.» Ce sera le théâtre donc, outre de petits boulots pour survivre. «Au Cours Florent, j'ai surtout découvert les auteurs, les textes, j'ai beaucoup lu.»

Après un premier échec, les portes de la Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, la Manufacture, s'ouvrent à elle en 2007:

«J'étais très heureuse d'être prise. En tout cas, j'allais avancer, avoir une bonne formation.» Elle y découvre une tout autre ambiance qu'à Paris, loin de la concurrence effrénée qui règne là-bas. «Tout le monde est là pour la même chose: travailler, jouer et créer des spectacles.» A la sortie de l'école, elle enchaîne les rôles, se met à enseigner puis entre à la Radio romande. Désormais Lausannoise, elle passe d'un projet à l'autre sans faire de pause. Une boulimie d'activités qui tourne mal: victime d'un malaise, elle tombe dans les pommes à la première d'un spectacle. «L'an dernier seulement, j'ai compris l'importance du vide, du besoin de s'arrêter, de laisser venir les idées.»

\* [www.soundroad.ch](http://www.soundroad.ch)

## Histoire

### Ce jour-là

Tiré de la *Feuille d'Avis de Lausanne* du 12 mai 1958

#### Amérique Vers les Dollariens?

Les habitants du Canada, du Mexique, de l'Uruguay, du Guatemala, du Venezuela et de l'Argentine ont décidé de s'associer pour protester contre les Etats-Unis. Il n'est pas juste, estiment-ils, que seuls les habitants des Etats-Unis soient dénommés «Américains». Cette appellation revient de droit à tous les peuples du continent américain. Pour distinguer cependant les citoyens des Etats-Unis, ils proposent de leur donner le nom de «Dollariens».

#### Lausanne Un Cretin de moins

Un citoyen domicilié dans la petite commune de Soulce, près de Porrentruy, s'appelle Germain Cretin. Estimant que ce nom de famille est choquant et l'expose aux railleries, il a demandé au Conseil exécutif du canton de Berne de pouvoir le modifier en Crelier, Cristin ou Crestin. Le gouvernement cantonal n'a pas fait droit à la demande par le motif que le patronymique en cause existait depuis des siècles au Jura, qu'il était très répandu et

ne choquait personne. La Chambre de droit public du Tribunal fédéral, en revanche, saisie par l'intéressé, a été de l'avis de M. Cretin: elle a mis à néant la décision du Conseil exécutif, en sorte que le changement de nom devra être autorisé.

**350** En grammes, le poids d'une morille ronde et blonde, haute de 15 centimètres (l'extrémité du pied étant coupée), qu'une aimable lectrice de notre journal est venue ce matin présenter à notre rédaction. Ce remarquable exemplaire, trouvé par le mari de notre visiteuse dans les bois de Froideville, était strictement solitaire. Mais il suffira à garnir à lui tout seul deux ou trois belles croûtes...

#### Etats-Unis Divorce en doublé

La police de Meridian (Missouri) a arrêté M. Robert Goodman, 32 ans, pour bigamie. L'attention des autorités avait été attirée par le fait que M. Goodman s'était présenté deux jours de suite, avec deux femmes différentes, au bureau des divorces.

### Insolite Dans la «Feuille d'Avis de Lausanne» le 12 mai... 1958

## Le maréchal Tito ne serait qu'un imposteur

### Le fils d'un ancien ennemi politique du président de Yougoslavie l'accuse de tous les maux

«Tito n'est pas Tito!» Le maître incontesté de la Yougoslavie depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale est un imposteur. Celui qui affirme cela, en mai 1958, s'appelle Branko Mihailovic. Il est le fils du général Draža Mihailovic, ancien chef des tchetniks serbes royalistes de la Seconde Guerre mondiale, fusillé en 1946 après un procès pour crimes de guerre et collaboration. Il a fui la Yougoslavie pour la France. Le 12 mai 1958, la *Feuille d'Avis de Lausanne* reprend les déclarations du transfuge, publiées par *Paris-Presse*. «Branko Mihailovic a pu franchir le rideau de fer et s'est réfugié à Paris. Il porte les marques des blessures que lui occasionnèrent les tortures de l'UDBA (ndlr: service secret yougoslave). Il a donc intensément souffert du régime titiste, qu'il hait très profondément. (...)

- Tito est un imposteur: il est né en Tchécoslovaquie. Sa mère était Tchécoslovaque et son père Juif



Josip Broz Tito avant une émission de télévision en 1957. CORBIS

russe: c'est un bâtard. Le véritable Tito était né en Serbie, il a été tué dans une embuscade en Espagne en 1937, Josip Broz prit ses papiers et se présenta dès lors comme le camarade Tito. Peu de temps après la libération, Tito, pour mettre fin aux rumeurs qui couraient sur son origine, décida de se rendre chez la mère de celui qui avait trouvé la mort contre les franquistes. Avant son arrivée il avait fait «travailler» la vieille femme par ses

agents secrets: quand il se présenterait, elle devrait le reconnaître, lui sauter au cou et l'embrasser comme son propre fils. Quand Tito s'approcha d'elle et lui dit: «Voilà votre fils, me reconnaissez-vous, ma mère?» la vieille femme éclata en sanglots et s'écria: «Non, tu n'es pas mon fils, tu mens!» Le lendemain, la vieille femme était arrêtée par l'UDBA et fusillée...

» Après avoir dépeint Tito sous les plus noires couleurs, Branko

Mihailovic ajoute que le parti essaya de lui faire écrire que son père méritait la mort pour sa conduite antirévolutionnaire. Enfin il a dit ces paroles atroces:

- Le jour de la sentence de la condamnation à mort de mon père, ils nous firent venir, avec ma sœur, au tribunal militaire et tentèrent encore de nous faire crier au visage de notre père qu'il avait trahi et qu'il devait expier. Après l'avoir fait fusiller, Tito fit dépecer sa dépouille et en fit disperser les morceaux dans le Danube.

» Même en faisant la part de la haine, il n'en reste pas moins que ces déclarations doivent avoir une grande part de véracité. On ne stigmatisera jamais assez les horreurs auxquelles les communistes recourent pour établir leur abominable dictature», conclut la *Feuille d'Avis*.

Josip Broz Tito est resté à la tête de l'Etat yougoslave jusqu'à sa mort en 1980, à l'âge de 87 ans.

**G.SD**

Article paru 12 mai 1958 dans la *Feuille d'Avis de Lausanne*. Archives consultables sur [scriptorium.bcu-lausanne.ch](http://scriptorium.bcu-lausanne.ch)